

LES GARDES BRETONS du cardinal Richelieu

Oublions Alexandre Dumas et ses trois mousquetaires. Entre ceux-ci et les gardes du cardinal, la rivalité est d'abord religieuse. Mauvais catholiques du Sud-Ouest contre Bretons de bonne foi.

TEXTE : ROGER FALIGOT ILLUSTRATIONS : BERNARD JEUNET

D'Artagnan, Aramis, Athos et Porthos sont passés à la postérité grâce au roman d'Alexandre Dumas *Les trois mousquetaires*. Leurs adversaires, les gardes du cardinal de Richelieu ont la pire réputation qui soit. Qui se souvient de leur nom dans le roman ? Cahusac, Jussac, Biscarat, spadassins du Sud-Ouest comme leurs rivaux. « On savait les mousquetaires ennemis de Son Éminence, et on les aimait pour la haine qu'ils portaient au cardinal », écrit Dumas. Rien n'est moins vrai. D'abord les deux unités sont pareillement considérées comme « forces d'élite » dont la férocité et l'animosité découlent d'une guerre de religions dont les effets continuent sous Louis XIII. Et surtout ces gardes vêtus de la pourpre cardinalice sont bretons : Coetquen, Penancoet, Le Bigot, Penanane'h... En deux temps, 1626 et 1634, le roi a autorisé le cardinal, lui-même fils d'un capitaine de la garde d'Henri IV, à former sa propre unité, à cheval comme à pied. Au total quelque 400 gardes du corps, gens d'armes et même... mousquetaires (soldats d'élite armés d'un mousquet). Âgés d'au moins 25 ans, ils sont payés par le cardinal et lui sont

dévoués corps et âme. Ils acheminent plis secrets, assurent la protection de leur patron et des missions spéciales éliminant ses ennemis. Si M. de Tréville, chef des mousquetaires du roi, les recrute surtout dans le Béarn ou en Gascogne (comme les « cadets » du *Cyrano* d'Edmond Rostand), pourquoi Richelieu se rabat-il sur les Bretons ? Il a été gouverneur de Bretagne en 1628 et sait les Bretons bons duellistes. Ils ont donné ses signes de noblesse au mot « breteur ». Les plus grands maîtres d'armes

Ce ne sont pas de joyeux drilles croisant le fer trois fois par jour.



de l'époque - les Besnard père et fils - vivent à Rennes. Le père Charles a même formé à l'épée le futur philosophe René Descartes. Contrairement à la légende, ni les mousquetaires du Roi, ni les gardes du Cardinal ne sont de joyeux drilles croisant le fer trois fois par jour. Comme le démontre l'historien Rémi Masson dans *Les mousquetaires ou la violence d'État* (Éd. Vendémiaire), il s'agit de forces spéciales d'État qui ne font pas dans la dentelle. Or, venus du Sud-Ouest, héritiers des gardes d'Henri IV, les mousquetaires ne sont pas de bons catholiques, mais des convertis ou d'anciens parpaillots. Aussi, le cardinal fait-il appel aux Bretons car leur « bonne foi » est grande. Ainsi, en 1635, le marquis de Coetquen prend la direction de ses gendarmes, bientôt remplacé par Vincent du Parc de Kerret, marquis de Locmaria et seigneur de Guerlesquin. Bon sang ne saurait mentir : il est le fils de Louis du Parc, ex-lieutenant des gendarmes du roi Henri IV et gouverneur de Guingamp. À la mort de Richelieu en 1642, Vincent revient en Armorique et se consacre à la politique. Il est élu président de la noblesse aux États de Bretagne de 1653, puis se retire en son château, où il disparaît en 1669. Quatre ans avant le vrai D'Artagnan. ■

